

Don Bosco

# Quand éduquer prime sur enseigner

Brigitte GERARD



Photos : Conrad van de WERVE

Benoît GOFFIN et Éric VANDERSTUKKEN

Cette année, les écoles salésiennes fêtent le bicentenaire de la naissance de leur fondateur, Don Bosco (1815-1888). L'occasion de nous replonger dans sa pédagogie et de rappeler ce qu'elle apporte encore aujourd'hui à ses établissements scolaires. En Belgique francophone, douze écoles portent encore les valeurs de ce prêtre d'exception : huit dans le secondaire et quatre dans le fondamental. Pour en témoigner, **Éric VANDERSTUKKEN**, directeur de l'école fondamentale Don Bosco à Liège et **Benoît GOFFIN**, directeur du Collège Don Bosco à Woluwe-Saint-Lambert<sup>1</sup>.

**Que retenir de la pédagogie de Don Bosco, de son message ?**

**Benoît GOFFIN (BG) :** On parle de pédagogie de la prévention, qui n'est pas répressive à priori. Son but est de rendre le jeune autonome dès que possible. Don Bosco voulait donner aux jeunes en difficulté des outils pour qu'ils puissent se débrouiller dans la vie, trouver leur chemin. Il ne s'agit pas de dire où ils doivent arriver,

mais d'aller les chercher là où ils sont et de voir jusqu'où on peut les conduire dans l'excellence d'eux-mêmes.

**Eric VANDERSTUKKEN (EV) :** Trois regards sont posés sur le jeune, sur l'enfant, mais aussi sur le collègue, le directeur, le président du PO... D'abord, un regard d'affection. On a besoin d'être sécurisé, de trouver sa place, d'être connu et reconnu.

Ensuite, un regard de confiance, quand quelqu'un arrive à l'école. Et puis, un regard d'espérance. Dans une école salésienne idéale, aucun éducateur ne peut désespérer d'un enfant ou d'un collègue, de sa direction. Le projet doit être mené jusqu'au bout. On se bat pour essayer de provoquer chez l'enfant cette recherche de l'excellence. L'important, dans l'éducation salésienne, est de ne pas enfermer la personne... Même si cela a été dur jusque-là, on peut toujours essayer de repartir sur autre chose. Cela nous fait évoluer, nous apporte une force, dans la vie et dans le métier.

**Et quelles sont les attitudes concrètes que suscite cette pédagogie ?**

**BG :** C'est une pédagogie de la joie, de la confiance et de la solidarité. À notre époque, anxiogène et hyper connectée, l'important est de proposer des activités qui donnent de la joie. Nous développons notamment une activité théâtre. Le but est de faire en sorte que les jeunes se rendent compte que l'éducation humaine prime sur l'éducation scolaire. Le plus important est l'apprentissage de la vie en commun, la vie avec les autres. Et notre écoute des jeunes est inconditionnelle.

**EV :** Il s'agit même d'apprendre qui est l'autre, qui est différent de moi. Lui porter de l'intérêt, avoir confiance en lui, lui laisser de la place... On peut faire cet apprentissage-là à l'école. Chez nous, éduquer prime sur enseigner. Nous avons décidé d'institutionnaliser ces valeurs, de continuer à les développer. C'est un îlot de résistance !

**Quel type de projets menez-vous dans vos écoles, en lien avec ces valeurs ?**

**EV :** Il s'agit surtout d'une attitude quotidienne. On utilise une méthode d'écoute, les gens peuvent déposer leurs soucis,

la parole est sécurisée. J'accorde une attention particulière aux enseignants. Je souhaite voir aussi chez les adultes les valeurs qu'on développe chez les enfants.

**BG :** Dans mon école, l'équipe des éducateurs est essentielle. Ce sont ces personnes qui sont sans doute le maillon central de l'école, elles qui ont les contacts les plus directs avec les jeunes et leurs problèmes.

**EV :** Dans une école fondamentale, les éducateurs sont les accueillants. Don Bosco était toujours accompagné de sa maman, qui l'a aidé à travailler au service des jeunes. Les accueillants sont là dans des moments délicats, pour s'occuper des enfants, des parents, avec bienveillance.

**Comment les enseignants sont-ils accueillis dans une école Don Bosco ?**

**BG :** Cela varie sans doute d'une école à l'autre. Chacune a sa façon d'impliquer les nouveaux venus. Quand j'engage un jeune enseignant, je me mets d'abord à l'écoute de ses propres valeurs, et puis j'essaie de le sensibiliser à la pédagogie Don Bosco.

**EV :** Cela peut se faire en remettant les événements en perspective avec, en filigrane, la posture salésienne. Dans mon école, je souhaite qu'élèves et enseignants connaissent l'histoire de Don Bosco. Le projet est un repère et, en même temps, un outil personnel d'évolution.

**Y a-t-il des liens entre les différents établissements Don Bosco ?**

**BG :** Oui, les directions se rencontrent régulièrement ! Cela permet d'entendre comment les autres vivent cette sensibilité, comment ils fonctionnent, gèrent leurs problèmes. Quand on entend les autres, notamment de l'enseignement qualifiant, cela permet de relativiser. C'est très enrichissant !

**EV :** Il y a des éléments transversaux à tous les niveaux d'enseignement. Un jeune prof, ça reste un jeune prof ! La posture de directeur d'école salésienne, dans ce cas-là, reste la même. Je me soucie fortement du bonheur de mes enseignants. Derrière ça, les enfants bénéficient d'une attitude d'adultes bien dans leurs baskets !

**En quoi est-il important de fêter le bicentenaire de Don Bosco cette année ?**

**BG :** Pour ce fil rouge, cette racine... Ce qui est important, c'est que nous sommes passés d'une école congréganiste tenue par des religieux à une école qui est pratiquement exclusivement organisée et gérée par des laïcs. Je pense que Don Bosco, ça se crée à chaque génération. Il y a des intuitions de départ, qu'il faut changer, adapter à la société.

**EV :** Don Bosco a dit : « *J'ai fait le brouillon, vous mettez les couleurs !* » Il a l'intuition de nous donner des lignes directrices, qu'il faut ensuite incarner. Comment voulez-vous standardiser une relation

d'éducateur à éduqué ? C'est impossible ! Tout passe par la relation.

**BG :** Le piège potentiel du bicentenaire serait de contempler l'icône, de la vénérer, alors qu'il ne s'agit que d'une image qui doit renvoyer au travail qui doit être fait, inventé... Il faut être prophétique !

**Concrètement, qu'avez-vous organisé dans vos établissements à cette occasion ?**

**BG :** Nous sortons du cinquantenaire de notre école, et ce que nous avons présenté lors de la journée du 23 octobre (*cf. ci-dessous*), c'est ce que nous avons vécu au moment de la célébration de notre cinquantenaire.

**EV :** Chez nous, on a axé les choses sur le projet de l'école. On a senti qu'il fallait commencer à mieux prendre soin du groupe adulte et de ce qui se passait sur le plan relationnel. Le bicentenaire a servi de marchepied symbolique pour pouvoir inclure cette dimension dans le nouveau projet d'établissement. Le 23 octobre, nous avons présenté une chorale avec tous les collègues, les membres du PO. Nous avons chanté une chanson créée par notre équipe, qui mettait en valeur notre projet. J'en retiens ces paroles : « *Et si on travaillait comme on ne l'a jamais fait !* » ■

1. Lire aussi « La relation avant tout », **entrées libres** n°65, janvier 2012, pp. 16-17



## Le bicentenaire : un tremplin !

À l'occasion du bicentenaire, le réseau Don Bosco a organisé des temps de réflexion et des festivités tout au long de l'année. Isabelle ROSIÈRE, coordinatrice de l'équipe « Bicentenaire », nous en propose un bref écho.

« C'était l'occasion d'un nouveau souffle, de remettre à jour les valeurs de Don Bosco, d'en discuter, de les mettre en œuvre.

Différents moments ont été programmés. Une exposition de photos sur la pédagogie de Don Bosco a été réalisée par des étudiants de Saint-Luc, une comédie musicale a été présentée au Collège Don Bosco de Woluwe-Saint-Lambert, avec des jeunes de Belgique et de France. Et bien sûr, on a lancé le Défi citoyenneté 2025 (cf. p. 10 de ce numéro).

Toutes ces initiatives ont eu comme événement-phare la journée pédagogique organisée le 23 octobre au Théâtre Saint-Michel à Bruxelles, qui a rassemblé nos douze écoles, représentées par plus de mille personnes.

Un travail sur le thème de la relation a été mené en guise de préparation à cette journée. Chaque école a pu partager sur scène un talent sur ce thème. Cela a généré une dynamique très forte, et on compte bien continuer à alimenter cette réflexion dans les années à venir ! »